

Holly Hunter

Tout est dans l'expression

Maurice Elia

Numéro 171, avril 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49922ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elia, M. (1994). Holly Hunter : tout est dans l'expression. *Séquences*, (171), 33–35.

HOLLY HUNTER

Contrairement à ce que l'on croit, ce n'est pas avec **The Piano** que Holly Hunter, ce petit bout de femme pleine de vitalité, a réussi à s'imposer. Palme d'or pour le film et Prix de la meilleure interprétation à Cannes l'an dernier, **The Piano** ne réussissait qu'à confirmer ce que la comédienne avait réussi à produire déjà dans sa carrière. Récipiendaire de l'Oscar et Prix de la meilleure actrice de l'année décerné par le Cercle des critiques new-yorkais pour **Broadcast News**, Emmy Award pour son interprétation dans le téléfilm **Roe vs. Wade**: c'est vrai, mais ce ne sont que des récompenses (et nous en oublions). Ce qui a contribué à faire de la petite Holly Hunter la grande actrice qu'elle est devenue aujourd'hui, c'est l'intensité dans tous ses rôles, l'extrême virtuosité à camper des personnages poussés à la limite d'eux-mêmes, capables d'émotions fortes sans craquer et sachant, malgré son apparente fragilité, utiliser à fond toute sa farouche volonté aussi bien que chacune de ses ressources cérébrales et intellectuelles.

Puisqu'on parle de fragilité, autant proclamer tout haut que **The Piano** fut son film autant que celui de Jane Campion. Lorsque celle-ci lui a proposé le rôle, elle n'a jamais douté qu'elle pourrait interpréter Ada, même si cela exigeait de sa part un certain effort. Mais les efforts, elle connaît cela depuis qu'elle a commencé sa carrière de comédienne. Pour **The Piano**, il lui a fallu modifier entièrement sa façon de bouger, d'agir et



Tout est dans l'expression

Holly Hunter et
Anna Paquin
dans **The Piano**

de s'exprimer. Car, à l'origine, elle le dit elle-même, elle est quelqu'un de très moderne, de très américain. Les corsets, les jupes, les jupons et les crinolines qu'elle était forcée de porter l'ont beaucoup aidée à opérer cette transformation. Il s'agissait d'abord d'apprendre à se mouvoir, mais ces épreuves forgeaient à l'époque le caractère des femmes. Comme Holly Hunter, elles

étaient délicates et fragiles, mais les vêtements (qu'elles devaient de plus porter avec un minimum de grâce) les forçaient à s'armer de courage et de détermination. La femme du XIX^e siècle suivait les conventions dans leurs moindres détails. À l'opposé, Ada est celle qui ose s'installer en dehors de la morale conventionnelle, obéissant uniquement à sa propre éthique personnelle.

Ada ne se sent ni coupable, ni honteuse de ses actions, de ses pensées, de ses sentiments. Elle ressemble en cela à plusieurs des héroïnes que Holly Hunter avait jouées antérieurement.

Dans **Raising Arizona**, elle encourage son mari (Nicolas Cage) à enlever un des quintuplés des voisins, parce qu'ils n'arrivent pas, eux, à avoir d'enfants. (Et ce n'est que récemment qu'elle a quitté son emploi au poste de police!)

Dans **Broadcast News**, elle est productrice d'une émission de nouvelles télévisées et vit dans un état de constante panique. Physiquement attirée par son présentateur à l'écran, Jane Craig sait aussi qu'il représente tout ce qu'elle déteste. Elle va néanmoins s'occuper de lui comme s'il s'agissait de son fils, le dominant à un tel point qu'elle se rendra compte qu'elle n'est peut-être pas si amoureuse de lui qu'elle le croyait.

Dans **Miss Firecracker** (qu'il faut avoir vu: procurez-vous-le en vidéo), elle fait rire et pitié à la fois lorsqu'elle part à la recherche de l'amour et de sa propre dignité. Nous sommes dans un petit hameau du Mississippi et aller de l'avant en ignorant le qu'en dira-t-on nécessitait un courage à toute épreuve.

Dans **Roe vs. Wade**, elle est l'héroïne d'une des histoires les plus controversées de la justice américaine, celle d'une jeune Texane pleine de cran qui proclame son droit à l'avortement libre, aidée dans son entreprise par une jeune étudiante en droit (Amy Madigan) qui décide d'agir en son nom.

Dans **Once Around**, elle essaie d'imposer à sa famille l'homme qu'elle vient de rencontrer et dont elle est follement tombée amoureuse, une sorte de superbonimenteur bavard (Richard Dreyfuss) qui la place, sans le vouloir, au milieu d'un conflit de famille aux proportions démesurées.

Dans **The Positively True Adventures of the Alleged Texas Cheerleader-Murdering Mom**, elle engage son ex-beau-frère (tenez-vous bien!) pour essayer d'aller assassiner la mère d'une jeune fille, rivale de sa propre fille dans un concours de cheerleaders. Un fait vécu, que Michael Ritchie a transformé en totale rigolade et auquel Holly Hunter a prêté son énergie volontaire et sa vitalité rare.

C'est cette détermination innée qui l'a fait lentement mais sûrement s'adapter à l'univers de la scène et du cinéma, dès sa sortie de l'université.



Holly Hunter dans **Arizona Dream**

Née le 20 mars 1956 (le 2 février, selon certaines sources), près d'Atlanta en Georgie, Holly Hunter se destinait aux arts d'interprétation dès son jeune âge. Enfant, elle participe à presque tous les spectacles scolaires avant de s'inscrire dans une troupe de répertoire d'Atlanta, à l'âge de seize ans. C'est à l'Université Carnegie-Mellon de Pittsburgh qu'elle suit des cours d'art dramatique à la suite desquelles elle devient très vite (trois semaines!) professionnelle. C'est de cette époque que date son premier long métrage, **The Burning**, une infâme variation des fameux **Friday the 13th**, au cours duquel un gardien de camp d'été cherche vengeance. C'est pourtant là ses débuts devant la caméra et sa carrière ne pouvait, à partir

Holly Hunter et Richard Dreyfuss dans **Always**



de là, qu'emprunter une courbe ascendante.

Elle ne s'arrêtera jamais de faire du théâtre, devenant très vite la spécialiste des pièces de Beth Henley. On la verra coup sur coup dans **Crimes of the Heart** (que Brian Beresford adapta pour l'écran avec Sissy Spacek, Jessica Lange et Diane Keaton dans les rôles principaux), **The Wake of Jamey Foster** (à Broadway), **The Lucky Spot** (qu'elle joue au Williamson Theater Festival) et **The Miss Firecracker Contest** (qui deviendra à l'écran, **Miss Firecracker**, le petit bijou dont nous parlions plus haut et qui ne fit jamais carrière sur grand écran). Les pièces de Beth Henley racontent des histoires du Sud où des personnages légèrement désaxés s'affrontent dans des dialogues savoureux bien que souvent doux-amers. Holly Hunter allait devenir justement la championne des rôles doux-amers tant sur scène qu'à l'écran.

Ayant ainsi roulé sa bosse du côté des planches (également dans des pièces de Sam Shepard et dans **A Doll's House** d'Ibsen) et des studios de cinéma, elle accepte certains rôles dans des téléfilms d'une facture relevée. C'est ainsi qu'elle décrochera le seul rôle féminin de **A Gathering of Old Men**. Il y a deux raisons majeures à sa participation à ce chef-d'oeuvre du petit écran. Elle y est entourée d'un éventail de grands acteurs (Richard Widmark, Lou Gossett Jr., Woody Strode, Will Patton) et c'est Volker Schlöndorff qui la dirige.

Holly Hunter ne désire pas surprendre les gens, ni les émouvoir là où ils s'y attendent le moins. C'est pourtant ce qu'elle parvient à faire à chaque fois dans des films qui ne lui sont presque jamais automatiquement destinés. Les metteurs en scène avouent avoir été souvent pris par surprise devant cette petite femme dont on disait toujours le plus grand bien et qui, dans leurs films, apporte tout son immense bagage d'émotions, sa petite voix bizarre, son accent du Sud qu'elle sait mettre à profit, ses yeux qui semblent perpétuellement pétiller de bonheur ou qui, selon le film ou l'humeur, trahissent des absences, un goût prononcé pour la contradiction et un refus souvent radical des choses convenues.

Pour Richard Dreyfuss, son partenaire dans deux films, **Always** et **Once Around**, Holly est un bien curieux personnage. Pour que quelque chose lui semble possible, dit-il, il faut d'abord que cela lui

paraît impossible. Dès le début d'un tournage, elle décide toujours de *renaître* (c'est son mot à elle), de redécouvrir la perception du temps, de l'espace, de la voix de l'autre. «De plus, ajoute Dreyfuss, elle possède une extraordinaire capacité à détecter des failles dans une réplique. Elle en parle et en reparle au cours des répétitions jusqu'à ce qu'on y apporte les changements qui lui sont fondamentaux.»

Instinct, naïveté, fraîcheur. Mais aussi émotions, passion, vibrations. Tout cela permet à Holly Hunter de se jeter dans le vide sans trop de risques. Plaire à tout prix n'est pas quelque chose qui la préoccupe et sa beauté, tout le monde le sait, est dans son regard, dans ses rires et dans son expression. Dans *The Piano*, le personnage d'Ada la muette vivait une rupture et une rencontre dans le même temps. C'est finalement assez proche de la nature du travail d'acteur. Pour Holly Hunter par exemple, c'est un peu la même chose:

rupture radicale avec ses rôles précédents et plongée dans un autre univers dans lequel elle n'a soudain que son corps et

ses expressions pour jouer. Finalement, tout est là.

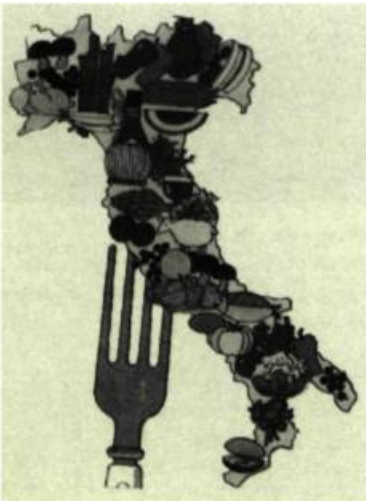
Maurice Elia

FILMOGRAPHIE

1981 : The Burning (Tony Maylam)	1989 : Animal Behavior (H. Anne Riley)
1983 : Svengali (tv) (Anthony Harvey)	1989 : Roe vs. Wade (tv) (Gregory Hoblit)
1984 : Swing Shift (Jonathan Demme)	1989 : Always (Steven Spielberg)
1984 : With Intent to Kill / Urge to Kill (tv) (Mike Robe)	1991 : Once Around (Lasse Hallstrom)
1987 : Raising Arizona (Joel Coen)	1992 : Crazy in Love (tv) (Martha Coolidge)
1987 : A Gathering of Old Men (tv) (Volker Schlöndorff) (en vidéo: Murder on the Bayou)	1993 : The Positively True Adventures of the Alleged Texas — Cheerleader-Murdering Mom (tv) (Michael Ritchie)
1987 : Broadcast News (James L. Brooks)	1993 : The Piano (Jane Campion)
1987 : End of the Line (Jay Russell)	1993 : The Firm (Sydney Pollack)
1989 : Miss Firecracker (Thomas Schlamme)	



Gastronomie traditionnelle



***Chez Vito** demeure fortement identifié à la qualité de son personnel et, bien sûr, à la personnalité de son propriétaire-fondateur. Un homme qui n'a rien ménagé pour satisfaire sa clientèle, en plus d'encourager le développement social et culturel du quartier Côte-des-Neiges.*

*L'équipe de **Chez Vito** adresse un gros merci à l'illustre clientèle qui l'a aidée à vivre ces 30 ans ensemble.*

5412 Côte-des-Neiges, Montréal, Qué. H3J 1Y5 - (514) 735-3623